



Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage de tout appareil électronique et dictionnaire est interdit.

CONSIGNES :

- Composer lisiblement sur les copies avec un stylo à bille à encre foncée : bleue ou noire.
- L'usage de stylo à friction, stylo plume, stylo feutre, liquide de correction et dérouleur de ruban correcteur est interdit.
- Remplir sur chaque copie en MAJUSCULES toutes vos informations d'identification : nom, prénom, numéro inscription, date de naissance, le libellé du concours, le libellé de l'épreuve et la session.
- Une feuille, dont l'entête n'a pas été intégralement renseigné, ne sera pas prise en compte.
- Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.
- Les candidats qui ne composeraient pas dans la langue choisie au moment de leur inscription se verront attribuer la note zéro.

Tournez la page SVP

II. Contracter le texte suivant en 130 mots (+/- 10%), dans la langue vivante choisie :

Dans un monde futuriste, une jeune femme se retrouvait prise au piège au milieu d'une guerre entre deux peuples. C'est le scénario du livre d'une auteure américaine, Keira Drake, qui devait publier son premier roman pour adolescents, *The Continent*. Mais quand sont diffusés quelques extraits, c'est la catastrophe : « Raciste ! », lui reproche-t-on sur Twitter. En cause ? L'un des peuples ressemble un peu trop aux Amérindiens, et l'autre, aux Japonais, et chacun serait présenté de manière trop stéréotypée. Que fait l'auteure ? Elle demande elle-même à son éditeur de ne pas publier et présente ses plus plates excuses. [...] Pendant six mois, elle fait appel à deux *sensitivity readers* pour réécrire son livre. Et les peuples à la « *belle peau bronzée* » ou celui à la « *peau brun rougeâtre et aux visages peints* » voient leur carnation devenir toute blanche dans la nouvelle version, parue en 2018 aux États-Unis.

Comment sont apparus ces *sensitivity readers* ? Depuis trois, quatre ans, ils sont consultés de plus en plus par les éditeurs américains, notamment pour les romans destinés aux adolescents. Une base de données de 250 de ces relecteurs a même été créée en 2016, intitulée *Writing in the Margins* (« écrire dans les marges »). Ils étaient présentés par spécialités, selon leur propre identité : « femme queer », « métis bisexuel », ou encore « juif orthodoxe »... C'est Justina Ireland, elle-même écrivaine, qui les a rassemblés, et elle expliquait dans une tribune « *avoir plaidé pour que les éditeurs et auteurs utilisent ces relecteurs comme un moyen de se rapprocher de la vérité compliquée de ce que signifie une personne marginalisée* ». [...]

« *Le vrai problème derrière les sensitivity readers, ce sont les meutes numériques*, analyse Laurent Dubreuil, professeur d'université aux États-Unis et auteur de *La Dictature des identités* (éd. Gallimard). *Trente personnes organisées sur les réseaux sociaux peuvent suffire*. » Elles n'ont souvent pas lu elles-mêmes le livre en question, mais agissent de manière mécanique. « *Et, la plupart du temps, l'auteur décide « de lui-même » de retirer son livre et présente des excuses publiques*, souligne-t-il. *On n'est pas loin de ce qui se passait pendant la Révolution culturelle en Chine. La rhétorique est exactement la même, en termes de contrition. L'objectif, c'est l'autocensure intégrée*. » [...]

Ces « justiciers » du Web défendent souvent l'idée – contraire même à la littérature – que l'on ne pourrait écrire que sur ce que l'on connaît intimement. [...]

Cette recherche d'une « pureté » des idées qui fait directement tomber dans la mauvaise case si on ose exprimer une autre voix, l'écrivain irlandais John Boyne l'a aussi subie de plein fouet. Son roman *My Brother's Name is Jessica*, publié en 2019, raconte l'histoire d'un adolescent dont la sœur est transgenre. Son objectif était notamment de soutenir le combat des jeunes trans et d'encourager leurs proches à être bienveillants envers eux, nous explique-t-il. A priori positif ? Que nenni. Lui-même étant gay, pas transgenre, certains lui ont reproché de parler de ce qu'il ne connaissait pas. Il a pourtant lui aussi fait appel à un *sensitivity reader*, notamment pour comprendre les effets du traitement hormonal sur le corps. Mais, dans un article publié dans l'*Irish Times* avant la publication du livre, il a osé dire qu'il rejetait le terme « cis », utilisé par plusieurs militants LGBT pour désigner les personnes qui ne sont pas transgenres [...]. Il n'en a pas fallu davantage pour que les réseaux sociaux s'abattent sur lui. [...] Il se dit inquiet pour la liberté d'expression des jeunes auteurs : « *Un auteur plus jeune pourrait vivre dans la peur d'une telle polémique et, pour l'éviter, se mettre à produire une œuvre sans imagination et sans audace. Un écrivain doit écrire ce qu'il veut écrire. Le public peut y répondre comme il le souhaite, mais il ne faut jamais en tenir compte lors de l'élaboration d'un roman*. »

Qu'en est-il en France ? Certains auteurs pour la jeunesse, comme Marie-Aude Murail, commencent aussi à sentir la pression du politiquement correct. « *Ce qui vient des pays anglo-saxons finira par arriver* », nous dit-elle. [...] Elle se heurte de plus en plus souvent à une difficulté : « *Certains ne savent plus lire, on attribue à l'auteur les propos qui sont ceux d'un personnage*. » Elle a même failli ajouter un avertissement dans son prochain livre : « *Les*

personnages de ce roman n'expriment pas l'opinion de l'auteure mais la leur. » Le b.a.-ba de l'écriture. Puis elle s'est dit : je fais confiance à mes lecteurs. Et si c'était la solution ?

Charlie Hebdo, Laure Daussy le 9 janvier 2020

II. Répondre à la question suivante en 200 à 220 mots, dans la langue choisie :

ALLEMAND

Denken Sie, dass die sozialen Netzwerke dabei sind, uns eine neue moralische Ordnung aufzuzwingen? Begründen Sie Ihre Antwort.

ANGLAIS

Do you think social networks are currently imposing a new moral order? Justify your answer.

ARABE

هل تعتقد أن وسائل التواصل الاجتماعي تملّي علينا نظامًا أخلاقيًا جديدًا؟ دَعّم إجابتك بالأمثلة

ESPAGNOL

¿Piensa usted que las redes sociales están dictando un nuevo orden moral? Justifique sur respuesta.

ITALIEN

Pensate che le reti sociali stiano dettando un nuovo ordine morale? Giustificate la vostra risposta.

